

# **l'Edition Musicale Vivante**

revue mensuelle

le n° 4 francs

abonnement :

france : 40 francs

étranger : 50 francs

chèques postaux : 1246-33



5, rue

du cardinal-mercier

paris (9<sup>e</sup>)

Téléphone : TRINITÉ } 23-94  
23-95  
23-96

## **Sommaire**

REQUÊTE AUX DISCOPHILES POUR LE TEMPS DES VACANCES, par Jean VARIOT ■ A PROPOS D'UN CONCOURS ■ CRITIQUE DES DISQUES : MUSIQUE SYMPHONIQUE, par Emile VUILLERMOZ ■ INSTRUMENTS DIVERS, par Pierre LEROI ■ LES DISQUES DE VIOLON, par Marc PINCHERLE ■ LES DISQUES DE DICTION ■ LES DISQUES DE CHANT, par Maurice BEX ■ LES DISQUES DE CHANSONS, par Pierre WOLFF ■ L'ÉCRAN SONORE : QUELQUES FILMS, par Émile VUILLERMOZ ■ LE MONOLOGUE AU CINÉMA, par Jacques NELS ■ JOURNAUX D'ÉCRAN ■ LE DISQUE ET L'ÉCRAN, par Pierre WOLFF ■ NOS ÉCHOS ■ COURRIER DU CINÉMA.



# **Requête aux discophiles pour le temps des vacances**

Le titre dit Requête. Prière serait un mot plus exact.

Je voudrais vous prier de ne pas abandonner vos « portatifs », voire vos coffrets durant vos déplacements de vacances. Vous emportez des choses bien plus encombrantes : vous emportez des faisceaux de raquettes, des caisses à ping-pong, des fusils de chasse, des skis, d'interminables cannes à pêche, des malles perfectionnées qui ont l'air d'être des armoires, des vêtements de rechange que vous ne mettez jamais et qui se déforment dans les valises, des romans que vous ne lirez pas, et je ne parle ni de vos parents ni de vos amis...

Je suis d'un pays où le folk-lore affirme que les meubles et les objets tiennent des conversations importantes quand les hommes ont quitté les maisons... Oui, dans mon pays, toutes persiennes closes, les petits elfes de bois qui portent des allumettes dans des hottes, les ours dont on soulève la tête (et leur corps est un encrier), les chaudrons rubiconds, les lourdes tables, les balais, les poêles grands comme des armoires, tout cela tient des propos fort judicieux, cependant que les rideaux de lits essaient prétentieusement d'éventer la société. Croyez-moi, ces phénomènes n'ont pas lieu que sur les bords du Rhin... J'ai passé plusieurs étés à Paris et je vous assure que les objets parisiens sont aussi bavards que les objets provinciaux ou étrangers.

## L'édition musicale vivante

« Jouez-nous quelque chose ! » disent les canapés et fauteuils, incommodés par l'odeur de cette naphthaline qui n'a jamais tué une mite, d'ailleurs. C'est au phono qu'ils s'adressent et le cher petit temple soupire : « Je ne puis rien jouer. Il n'y a personne pour me remonter. Mon sort lamentable est celui des pendules, pendant les vacances ! »

Ni les portraits de famille, ni les statuettes d'un bronze plus ou moins authentique ne peuvent vous remplacer, vous qui possédez le magique pouvoir de tourner une manivelle, et de faire ainsi parler des matières qui semblent mortes...

Je dis et ne me lasserai pas de dire que vous commettez un acte de profonde ingratitude en abandonnant votre phono avec les tapis roulés, les lustres couverts de housses, les meubles parqués sous de vieux draps (crainte de la poussière). Sans compter les railleries de tout le mobilier ancien qui ne nourrit que peu de sympathie à l'égard du nouveau-venu qui accapare l'attention durant dix mois de l'année ! Les vieilles commodes (qui sont d'ailleurs fort mal commodes) ont horreur de ce coffret qui a la magie de la jeunesse.

Mais si j'entends vous prier de ne pas délaissier votre phono, j'entends plaider aussi la cause du disque en plein air. Ce n'est pas seulement pour éviter à vos appareils les affronts des meubles dits de style, que je prends la plume aujourd'hui..., c'est pour vous suggérer l'idée d'un plaisir nouveau.

Je vous parle par expérience.

Figurez-vous qu'il n'est rien de plus beau que d'entendre un disque qui tourne dans la nature. J'irai même plus loin : je dirai qu'un grand nombre de disques de classe semblent avoir été conçus et exécutés pour certains paysages.

Qu'on veuille bien ne voir là aucun paradoxe. Je pense à l'ouverture du *Freyschütz*, de Weber : les appels des cors, au début, et la phrase menaçante du quatuor. Croyez bien que les Vosges, la Forêt-Noire, la Suisse, sont des emplacements rêvés pour écouter une telle œuvre. Je connais le tournant d'une route, blafarde au crépuscule et entourée par la nuit des sapinières. C'est entre le Klingenthal et le monastère de sainte Odile ; sur la gauche, une trouée permet d'apercevoir les ruines du Hagelschloss. C'est la musique même du *Freyschütz* : jamais, peut-être, une musique et un paysage ne se sont autant ressemblés... Même bruissement des feuillages, même murmure du mystère forestier.

Vous possédez la petite boîte et la grosse pastille qui peuvent animer soudain, par des harmonies, ce site austère ; et vous les laissez dans votre appartement déserté ?... Vous vous privez d'une grande joie.

Croyez-vous que les disques de *la Mer*, de Debussy, ne sont pas faits pour être écoutés au pied d'une falaise normande ou dans une lande bretonne, à la tombée de la nuit ?

Certes, la sonorité du disque, en plein air (surtout au bord de la mer ou près des lacs) est passablement amoindrie. Il faut s'habituer à cette sorte de légère anesthésie du

volume musical ; mais l'habitude se prend très vite et aucune finesse ne se perd. Chose curieuse, il semble que la fraîcheur du soir soit propice à la mise en place des diverses sonorités. Mais le triomphe, c'est le sous-bois. Le feuillage est une voûte sonore à peu près idéale. Les sapinières, en particulier, donnent des résultats incomparables ; il s'y forme une sorte d'écho rapide, d'un effet magnifique. Je me rappelle une certaine chevauchée des Valkyries, sur le chemin du Hohwald... Le soleil couchant incendiait le sol, et l'on n'apercevait déjà plus le sommet des sapins géants. Il est certain que la mise en scène wagnérienne, avec des dames habillées en cuirassiers d'avant-guerre et juchées sur des chevaux de bois que de judicieux machinistes tirent à l'aide de chaînes, ne m'a jamais donné l'impression de ce vacarme grandiose, déchaîné en pleine montagne.

Sous les arbres, les sons se transmettent avec une extraordinaire facilité. On entend nettement un disque à quelque trois cents mètres, — étant entendu qu'on le fait tourner sur un appareil d'une certaine puissance.

Il est très amusant de chercher les matières sur quoi il est préférable de placer le phono. La mousse sèche donne des résultats assez remarquables ; ou encore, les aiguilles de sapins, et la terre quand elle n'est pas très dure. On perd beaucoup de puissance en plaçant l'appareil sur un banc, ou sur un siège quelconque. On dirait que l'adhérence du phono avec le sol intensifie la force sonore. Contre une paroi de rochers, cette même force sonore est, pour ainsi dire, doublée. Sous une espèce de petite voûte naturelle, qui se trouve sous le chemin de ronde du monastère de sainte Odile, mon petit portatif éclatait beaucoup plus que dans les pièces de mon appartement de Paris.

Sans faire du romantisme le moins du monde, on peut prétendre que l'alliance du disque et de la nature donne d'incomparables émotions. Oh ! je sais bien que vous allez sourire si je vous dis que la romance de l'étoile du Tannhäuser prend une sorte de grandeur (qu'elle ne possède peut-être pas) si le disque tourne au moment où paraît l'étoile du soir... Je crains de vous entendre murmurer : « On te connaît, mon bonhomme, toi et tes pareils, avec votre eau du Rhin et vos forêts dont vous ne faites que parler avec un sentimentalisme qui a quelque chose d'écœurant ! S'il vous faut voir l'étoile qu'on chante, c'est peut-être que vous manquez d'imagination... »

J'espère, tout de même, que vous ne direz pas cela. Mais, supposant que vous le disiez, je vous demanderai si, vous promenant sur quelque chemin désert, et voyant soudain briller l'étoile de la Vierge, vous n'entendez pas une voix qui murmure en vous-même : « Pâle étoile du soir, messagère lointaine... »

Et laissez-moi vous conter une anecdote. Avec quelques amis, nous écoutions, dans une clairière, un certain concerto de Schumann pour piano et orchestre, joué par Cortot. La nuit tombait. A nos pieds, la plaine disparaissait déjà sous les brumes ; la Forêt noire, au loin, s'estompait et se mêlait à la couleur sombre du ciel ; non loin de nous, les deux tours du château d'Andlau s'élevaient entre les sapins, comme les bras d'un géant. Tout ce qu'il y a de fougueux et de nostalgique à la fois, en Schumann, se répandait autour de nous avec une ampleur, une magnificence incroyables.

Sur un sentier proche, un descendeur de bois vint à passer. Nous appelons « descendeurs de bois » ces hommes qui conduisent des chevaux attelés à d'immenses troncs de sapins que l'on fait dévaler par les raccourcis.

En entendant cette musique qui venait il ne savait d'où, l'homme a arrêté ses bêtes. Nous ayant découverts, et le phono au milieu de nous, il s'est approché et il a touché le rebord de son chapeau, faisant un vague salut militaire.

Il y a un passage de ce concerto où l'on entend comme un appel de cloches. L'homme se tenait un peu à l'écart, timidement, et il semblait affolé : il a regardé autour de lui, comme s'il voyait pour la première fois le paysage grandiose au milieu duquel il vivait depuis toujours : les montagnes, les gorges, les échappées sur la plaine et les ruines désenchantées. Et, tout à coup, il a enlevé son chapeau.

Il est resté immobile jusqu'à la fin de la face du disque. Il s'est recouvert ; a dit un adieu sans plus. Quelques secondes plus tard, il remettait ses bêtes en route.

Si ces lignes tombent sous les yeux de Cortot, peut-être pensera-t-il que tous les applaudissements qui ont accompagné sa vie d'artiste ne valent pas ce coup de chapeau du descendeur de bois, sur une montagne des Vosges.

Paraphrasant la conclusion d'une ballade légendaire qui se chantait encore au temps de ma jeunesse, je dirai : « Voilà ce qui arrive quand on fait tourner des disques sous le ciel du bon Dieu ! »

JEAN VARIOT.

---

## A PROPOS D'UN CONCOURS

*L'Association des « Amis de l'Opéra-Comique » a décidé d'ouvrir un concours en vue de récompenser le meilleur disque dont les deux faces seront consacrées à un ou deux morceaux de chant avec accompagnement d'orchestre.*

*Les conditions de cette épreuve sont les suivantes. Il faut que le disque ait été édité au cours de l'année 1933. Il faut, de plus, que les morceaux qu'il contient soient extraits d'un opéra-comique « véritable ». Les organisateurs entendent désigner ainsi « une pièce lyrique à dialogue parlé et à dénouement heureux ».*

*Il faut, en outre, que le livret soit en langue française et qu'il n'ait pas été créé avant 1821 et après 1865. De plus, il faut exclure du concours les œuvres suivantes : le Maître de Chapelle, le Chalet, la Fille du Régiment, le Caïd, Si j'étais Roi, Galathée, les Noces de Jeannette, les Dragons de Villars, le Pardon de Ploërmel, Mireille et le Voyage en Chine, qui, paraît-il, sont suffisamment représentés dans nos discothèques.*